

ALLOCUTION DE M. PIERRE MAUROY LORS DE
L'INAUGURATION DE LA FONTAINE DE LA SOLIDARITE
(Lille, le 6 février 1989)

Monsieur le Président de la République,

Je suis très heureux de vous accueillir de nouveau à Lille, notre ville, qui, au fil de vos visites régulières, vous devient plus familière.

Les Lilloises et les Lillois, dont je me fais l'interprète, vous souhaitent une chaleureuse bienvenue. Ils vous expriment leur gratitude pour l'attention que vous portez à la capitale régionale du Nord-Pas-de-Calais et vous prient de bien vouloir accepter l'expression de leur respectueux et sincère attachement.

J'ajoute que nous sommes particulièrement sensibles au fait que ce déplacement soit placé sous le signe de la solidarité. Une grande idée que vous défendez avec force et qui, depuis des décennies, guide l'action

des maires de Lille. Et tout particulièrement celles de M. Augustin LAURENT, Maire honoraire et la mienne.

Monsieur le Président de la République,

Lille est une ville qui bouge, une ville qui change. Vous même, qui la connaissez depuis maintenant de longues années, pouvez sans doute témoigner de sa transformation. Une transformation qui s'est opérée dans deux directions : la reconquête du passé et la préparation de l'avenir.

La reconquête du passé, c'est la restauration de nos quartiers les plus anciens, ceux qui faisaient l'admiration des voyageurs au 18ème siècle. La Ville, en s'impliquant financièrement dans les premières opérations, celles qui concernaient son propre patrimoine, a impulsé un mouvement qui ne s'arrête plus. C'est la population tout entière qui relève maintenant le défi : faire de Lille une ville recherchée pour sa belle architecture, un lieu touristique reconnu au nord de Paris.

La préparation de l'avenir, c'est construire une ville moderne, dynamique, armée pour affronter la concurrence qu'engendrera, dans cette partie du continent, l'ouverture des frontières intérieures de la communauté économique européenne.

Vous avez, Monsieur le Président, accompagné les éléments essentiels de cette préparation. En inaugurant notre métro ultramoderne - c'était en 1983 - en annonçant à Lille, avec le Premier ministre britannique, la réalisation du tunnel sous la Manche, vous avez manifesté votre confiance en notre avenir et votre soutien personnel à nos efforts de développement.

Monsieur le Président de la République,

Messieurs les Ministres, qui nous faites l'honneur et le plaisir de votre présence à Lille,

Mesdames et Messieurs les représentants des plus hautes autorités de cette région,

Monsieur le Président de la Caisse
Primaire d'Assurance Maladie,

Mesdames, Messieurs,

Vous êtes ici au cœur de l'un des plus vieux quartiers populaires de Lille, un quartier né avec l'ère industrielle et qui en porte toujours un peu les stigmates, même si sa restructuration est très largement engagée. Ce quartier de Wazemmes, où s'élevaient jadis des centaines de courées, est symbolique des luttes ouvrières qui ont fait progresser notre société. Symbolique aussi de cette solidarité qui fut ici inséparable du combat pour la vie.

C'est aussi un quartier exemplaire d'une intégration réussie des populations étrangères. Au siècle dernier, Wazemmes a accueilli en masse des paysans flamands, attirés par les perspectives d'emplois offertes par les usines lilloises. Après une période un peu difficile, comme en a vécues le bassin minier à l'arrivée des Polonais, ces ouvriers flamands belges se sont intégrés à la population lilloise, comme s'intégreront et comme s'intègrent déjà les Maghrébins, nombreux dans ce quartier.

Lorsque la décision a été prise d'implanter ici la nouvelle Caisse primaire d'assurance maladie, je me suis réjoui de ce choix, qui marquait en quelque sorte la permanence d'une tradition de solidarité. Je me suis félicité aussi, avec vous, M. LEPEZ, Président de cet organisme, de la qualité architecturale de l'immeuble, qui pouvait apparaître comme le signal du renouveau d'un quartier en pleine transformation. Et d'ailleurs, l'immeuble proche de la Caisse d'Allocations Familiales, où vous nous avez accueilli tout à l'heure, M. le Président STAQUET, avait précédé le mouvement.

Ainsi comprend-on que j'ai souhaité débaptiser cette place, curieusement appelée place des quatre chemins alors qu'elle est à la rencontre de six rues, pour l'appeler "place de la Solidarité". Il faut noter que l'une des six rues en question s'appelle rue de la Justice, ce qui a le mérite d'être cohérent!

J'ai souhaité aussi qu'elle accueille en son centre une fontaine et une oeuvre d'art qui évoque l'idée de la Solidarité. Depuis quelques années, nous menons une politique active en faveur de l'art dans la ville, politique que nous

finançons par un prélèvement systématique de 1 % sur le budget d'investissement. C'est ainsi que des murs peints, des sculptures sont apparus dans la ville, en son centre, mais aussi dans ses quartiers. Dans l'hôtel de ville, aussi, où vous avez pu, Monsieur le Président, les voir lors de votre précédente visite.

La solidarité est un thème qu'il est difficile de traiter sur le mode figuratif. Difficile ou plutôt si facile, que la banalité était à craindre. C'est pourquoi j'ai été tellement séduit par le projet de M. Slinckaert, un artiste qui court beaucoup le monde, mais qui n'oublie jamais qu'il est Lillois et, qui plus est, de ce quartier de Wazemmes.

J'ai été séduit par cette idée d'une interprétation du ruban de Möbius, figure topologique, qui présente la particularité de n'avoir ni début ni fin. Marco Slinckaert, que fascine l'idée d'infinitude, en a fait le symbole de la chaîne de solidarité, qui, elle aussi, est infinie. Je précise que ce Möbius est un mathématicien allemand du 19ème siècle et non le dessinateur de bandes dessinées du même nom !

Ce ruban de Möbius, Marco Slinckaert en a fait une création personnelle, en le réalisant en deux dimensions, c'est à dire en trompe l'oeil. Il s'est aidé pour cela d'un ordinateur graphique, dont il explore depuis de longues années les possibilités. Un ordinateur, qui, m'a-t-il expliqué, n'est qu'un outil, mais un outil très performant.

Cette oeuvre, par sa signification et par sa technique de réalisation, symbolise en définitive la ville de Lille elle-même, alliance de tradition et de modernité, d'ambition et de solidarité.

L'ambition et la solidarité sont pour moi indissociables. Si nous voulons faire de cette ville une capitale européenne des échanges et de la communication, c'est pour créer une prospérité plus grande qui profite à tous.

C'est là le véritable enjeu de notre développement, pour créer des emplois, pour développer la richesse collective, mais aussi la partager.

Je sais qu'en m'exprimant ainsi, je reprends, Monsieur le Président de la République, l'une des grandes orientations que vous avez fixées pour l'avenir. Ainsi, sur cette place, le ruban de Möbius deviendra-t-il le symbole de la Solidarité, si vitale au début du siècle dans ce vieux quartier de Wazemmes, et si nécessaire aujourd'hui, pour assurer le grand dessein de la France.

BATAILLE AUTOUR D'UN ANNEAU

La sculpture de « La Solidarité », créée par Marco Slinckaert, sera inaugurée le 6 février par le président de la République, M. François Mitterrand. Place des Quatre-Chemin, elle ne laisse personne indifférent.

« Oh, dis, on va faire une photo devant et ta mère elle va dire "Où il est mon fils ?" C'est l'Amérique ça ? ». Enthousiaste, le cafetier maghrébin de la place des Quatre-Chemin ! La sculpture de Marco Slinckaert, qu'il a découverte ce matin à son lever, fait l'unanimité parmi ses amis et clients. « La classe quoi ! », commente l'un d'eux.

Ailleurs, les avis sont plus partagés : deux pour, deux contre à la pharmacie toute proche. Arguments des délateurs : « On ne voit plus rien, ça bouche la vue et c'est triste ». Argument des zélateurs : « C'est superbe, ça nous change des monuments ringards et puis cette place était sinistre. Ça l'anime ».

« Moi, je suis dans le commerce, Madame, je n'ai pas d'avis ». Entre deux gigots à apprêter, le boucher réserve son opinion. Sa femme, plus bavarde, raconte que la fameuse statue a alimenté les conversations des clients toute la journée. « Mais, au fait, ça représente quoi ? », interroge-t-elle.

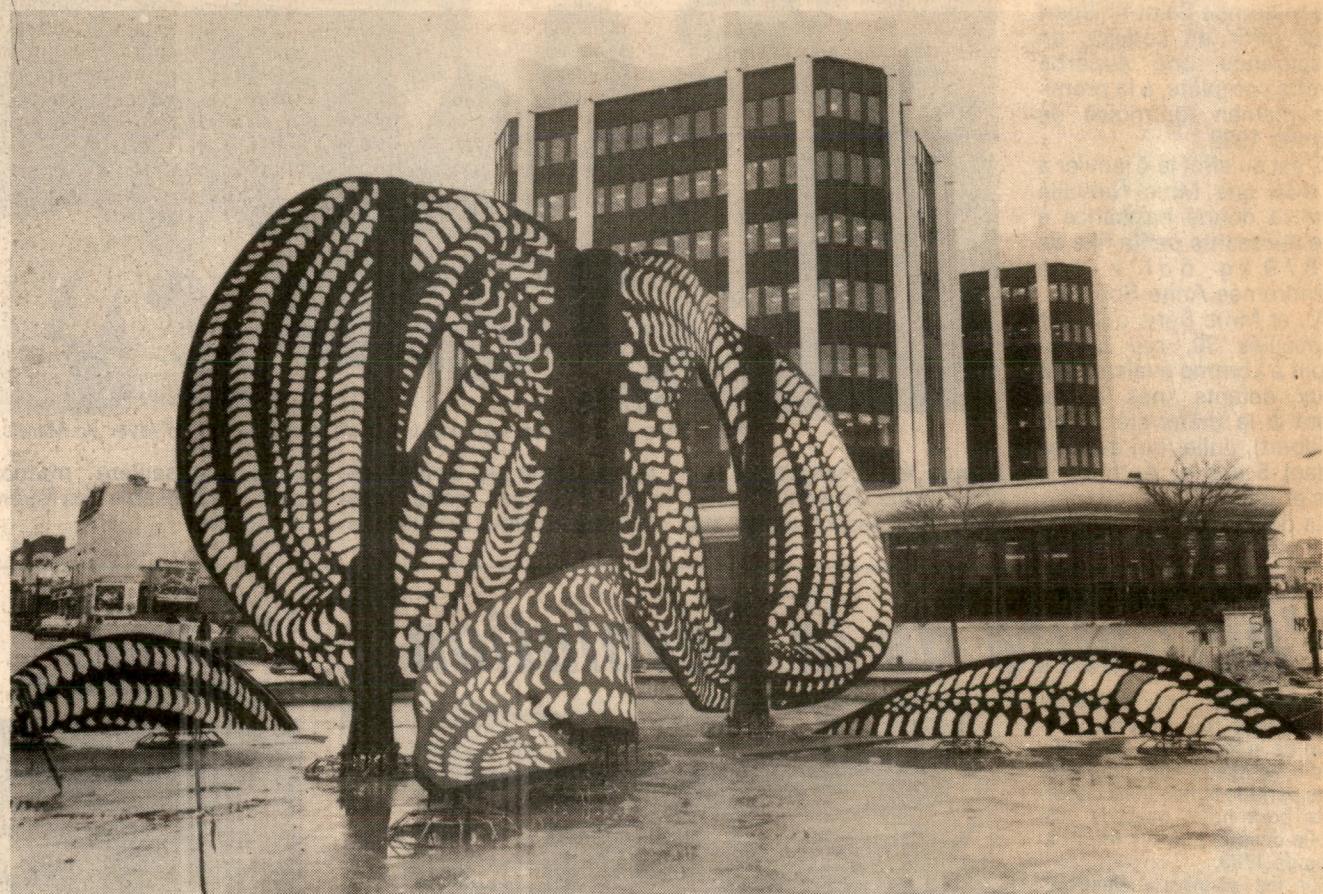
« Un anneau de Moebius », répond le sculpteur Marco Slinckaert, qui a travaillé sur ordinateur pour donner naissance à ce gigantesque nœud métallique que certains ont

déjà surnommé « le serpent de mer », ou « le monstre du Loch Ness ». « Cet anneau », reprend Marco Slinckaert, a été conçu par un mathématicien et il présente cette particularité de n'avoir ni début, ni fin. Cela me semblait une allégorie intéressante pour symboliser la solidarité humaine ».

Fabriquée à Roubaix

En effet, la place des Quatre-Chemin devrait être rebaptisée place de la Solidarité, le 6 février prochain, et inaugurée par le président de la République en personne. Ce qui fait grincer quelques dents. « Cette place s'est toujours appelée « des Quatre-Chemin », commente un riverain. C'est un repère pour les Lillois, une désignation qui remonte très loin dans les mémoires. Pourquoi changer de nom ? ».

D'autres encore s'indignent de ce que leurs impôts locaux aient servi à ériger « cette horreur qui constitue un digne pendant aux affrosités de la place de la République et à la statue du cardinal Liénard ». Jugement sévère pour cette œuvre monumentale de 7 mètres de haut, 12 mètres de long et qui pèse 10 tonnes. Fabriquée par une



société Roubaïenne (Inox France), en acier inoxydable noir et inox satiné, la statue a demandé un an de travail à

Marco Slinckaert et aux ouvriers qui l'ont réalisée.

Gageons que d'ici l'inauguration, les habitants l'auront

adoptée et que les enfants du quartier viendront se lover entre les anneaux gigantesques. Déjà des familles vien-

nent se faire photographier devant le monument : un signe qui ne trompe pas...

J.G.S.

NE 13.1.87

De la caisse d'allocations familiales à la caisse d'assurances malades

Magnifique après-midi printanière hier à Lille pour la visite de François Mitterrand. Une visite éclair sous le signe du revenu minimum d'insertion (R.M.I.) mis en oeuvre depuis peu.

Sans doute pour mettre un peu plus d'animation dans l'air, le Syndicat National des Enseignants du Secondaire (S.N.E.S., proche des communistes) avait convoqué une manifestation massive dès 12 heures 30. A noter que les profs ne disent plus « on veut des sous » mais « on veut de la considération ». Considération qu'ils chiffrent à 2.000 francs mensuels de plus. Le montant du Revenu Minimum d'Insertion pour un célibataire.

Le rendez-vous des manifestants se situait, quel honneur !, devant les locaux lillois de Nord-Matin. Un peu plus loin, on pouvait croiser des lycéens qui protestaient contre les classes surchargées. Et, devant la chambre de commerce, la C.G.T. avait réuni cinquante personnes.

Caisse d'allocations familiales

Une centaine de journalistes de la presse nationale et régionale se bousculaient consciencieusement, dès 15 heures, rue d'Artois, devant la Caisse d'Allocations Familiales. Les rues aux alentours étaient vierges de toute voiture en stationnement. Du point de vue de la sécurité, une voiture abandonnée, c'est une bombe possible.

Sur le coup de 15 heures 45, François Mitterrand arrive. Impossible comme à l'accoutumée. Il vient de dîner chez Pierre Mauroy, rue Voltaire.

Dans les voitures qui suivent la R.25 présidentielle, une brochette compacte de ministres surgit. On aperçoit Claude Evin, le ministre de la santé, Michel Delebarre, le ministre des transports, Jacques Mellick, ministre de la mer, Hélène Dorlhac, secrétaire d'état à la famille, Pierre Joxe, ministre de l'intérieur. Claude Evin est facile à reconnaître : avec son complet



Pendant l'inauguration de la statue de Marco Slinckaert.

veston gris-clair, c'est le seul à ne pas être en bleu-foncé. On note aussi la présence de Bernard Derosier, président du Conseil Général, de Noël Josèphe, président du Conseil Régional et de Bernard Roman, premier secrétaire de la fédération Socialiste.

D'habitude, me semble-t-il, la C.A.F. de la rue d'Artois est fermée le lundi. Mais, aujourd'hui, elle fonctionne à plein régime. François Mitterrand parcourt le

François Mitterrand à Lille

Vibrant plaidoyer pour l'Europe sociale

On se doutait bien que François Mitterrand venait à Lille pour soutenir, discrètement, la campagne de son ancien Premier ministre Pierre Mauroy.

L'on ne s'attendait pas, en revanche, à ce qu'il profite de sa visite pour lancer avec une certaine vigueur la campagne électorale des Européennes.

L'Europe, aujourd'hui, l'on en parle surtout en termes de marché unique, de systèmes monétaires ou fiscaux, au mieux, de technologie. Visitant à Lille, la Caisse d'allocations familiales, puis la Caisse primaire d'assurance maladie, et inaugurant un monumental anneau de Moebius symbolisant la Solidarité, le président de la République avait l'occasion de réaffirmer les principes socialistes sur «l'espace social» européen. Il l'a fait on ne peut plus énergiquement en affirmant : «Je ne veux pas d'une Europe où le fruit du capital serait imposé à moins de 20 % et celui du travail à plus de 60 %».

François Mitterrand a affirmé sa volonté de défendre et le principe, et la pratique de la solidarité instaurée en 1945 avec la Sécurité Sociale.

«Vous êtes ici au cœur de l'un des plus vieux quartiers populaires de Lille. Un quartier né de l'ère industrielle et qui en porte toujours un peu les stigmates. Un quartier symbolique des luttes ouvrières qui ont fait progresser notre société. Symbole de cette solidarité inséparable du combat pour la vie. C'est aussi un quartier exemplaire d'une intégration réussie des populations étrangères. Au siècle dernier, Wazemmes a accueilli des paysans flamands, intégrés comme s'intègrent déjà

les Maghrébins, nombreux dans ce quartier».

Ainsi Pierre Mauroy accueillait-il hier, vers 16 h 30, François Mitterrand au pied des tours de la Caisse primaire d'assurance maladie, après l'inauguration de la place et de la fontaine de la Solidarité.

«L'Europe doit présenter un progrès pour chaque citoyen»

Une Solidarité qui fut le thème essentiel du discours du président de la République, qui,

évoquant les étapes de sa journée, se plut à souligner combien le besoin de solidarité était inscrits sinon dans la nature humaine, au moins dans sa nature humaniste.

Cette affirmation, il l'a lancé essentiellement face à l'Europe :

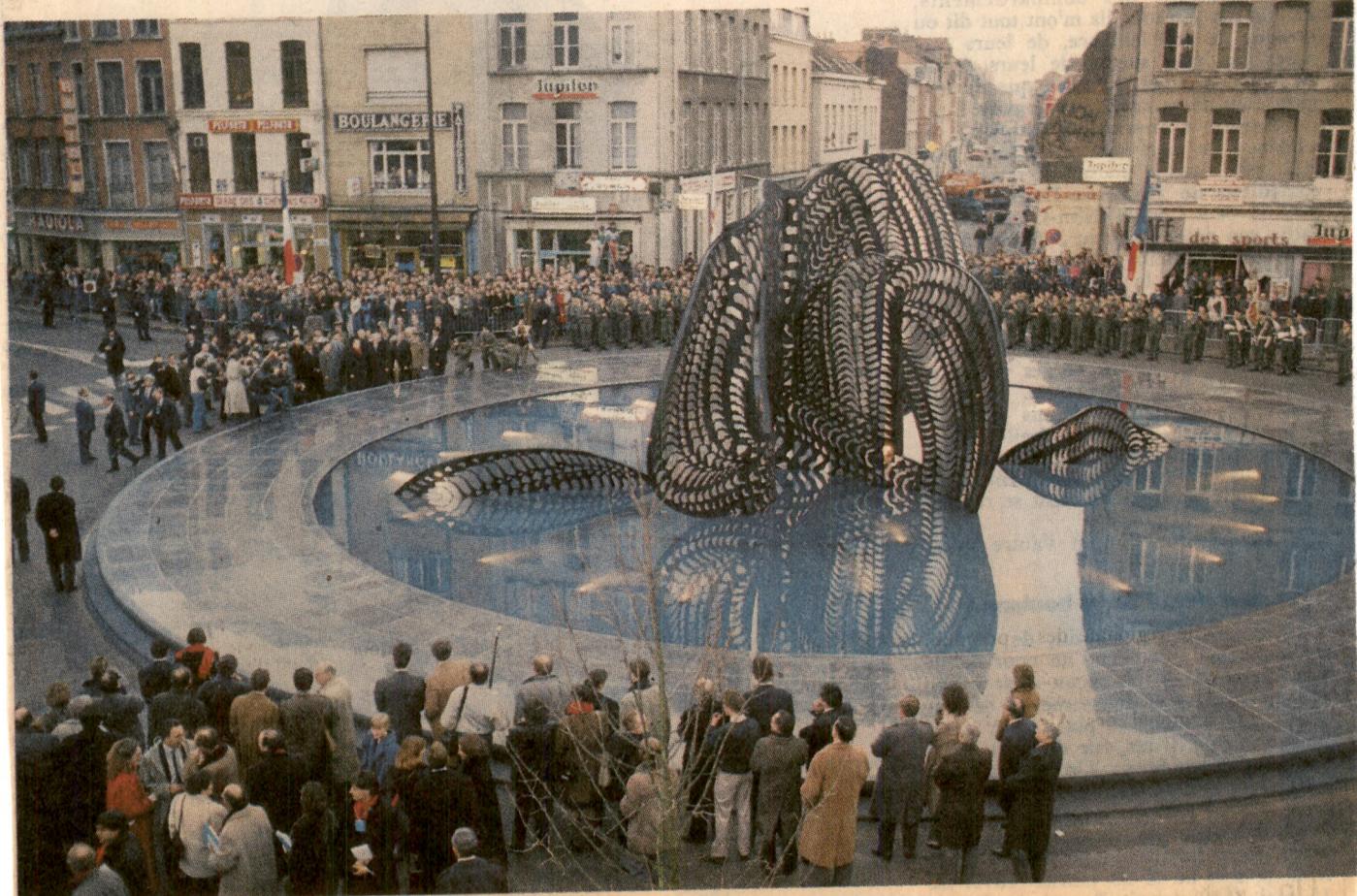
«Je constate la vitalité de régions ou de villes comme les vôtres lorsqu'il s'agit d'assurer la solidarité», lança-t-il. «On peut se poser des questions sur le devenir de ces pratiques lorsque sera atteinte la dimension

européenne. L'Europe doit présenter un progrès pour chaque citoyen, dans chaque pays, l'Europe doit être l'occasion d'une solidarité encore plus grande».

François Mitterrand se posa donc en garant de l'Europe sociale : «Sans elle, à quoi servirait l'Europe de la monnaie, de la technologie ou des communications ? Elle doit être fondée sur les citoyens, les travailleurs, les hommes, les femmes, les individus reconnus pour le meilleur de ce qu'ils sont dans chacun de nos pays».

«Que les législations les plus injustes ne s'imposent pas»

«Je ne veux pas d'Europe qui serait une régression pour ceux qui fournissent l'essentiel de l'effort. Nous devons veiller, ensemble, et M. Jacques Delors le fait à la Commission européenne, à ce que les législations les plus attardées, les plus injustes, ne s'imposent pas à l'Europe», poursuivit le président de la République.



Le ruban de Moebius signé Marco Slinckaert, un artiste originaire de Wazemmes.

(Ph. «La Voix du Nord»)

Rue Voltaire : agneau et politique au menu

LUNDI, 13 h 15, une R25 sans signe distinctif ni escorte policière stoppe devant le 17, rue de Voltaire. Le président de la République en descend accompagné du maire de Lille et suivi par P. Joxe et C. Evin.

Mme Mauroy les accueille sur le pas de la porte.

A l'intérieur, les deux ministres du Nord, M. Delebarre et J. Mellick sont déjà là en compagnie de Noël Josèphe, président du Conseil régional et Bernard Derosier, président du Conseil général. Avec Bernard Roman, premier secrétaire de la fédération du P.S. et les membres des cabinets, ils seront dix-huit dans la salle à manger des Mauroy. Pour un repas privé préparé par Ghislaine Arabian, qui tient avec son mari Jean-Paul « Le Restaurant », une des tables les plus fameuses de Lille. Ghislaine, qui a déjà servi le président voilà un an et demi dans les Basses-Alpes, lui a préparé un menu « simple » comme il les affectionne : poëllée de coquilles Saint-Jacques aux chicons ; agneau de lait de Sisteron rôti avec légumes farcis et gratin de céleri ; fromages du Nord ; fruits rafraîchis, café et friandises.

Le tout servi avec un Puligny-Montrachet 1985 de Le-flaive et un Saint-Estèphe 1979 de Duboscq.



(Ph. « La Voix du Nord »)

Mais à cette tablée, bien sûr on a aussi parlé. De tout un peu comme il est d'usage avec F. Mitterrand, bien sûr de politique, surtout en cette période

pré-électorale...

Et à 15 h 30, la R25 arborant cette fois le fanion présidentiel quitte la rue Voltaire en cortège maintenant officiel...